

C. Le pessimisme

Le bonheur est dans la suppression du désir : telle est la thèse « pessimiste ». On pourrait aussi dire que, pour les pessimistes, le bonheur n'existe tout simplement pas. Par « pessimistes », je désigne surtout la philosophie de Bouddha (qui a donné naissance à la religion bouddhiste) et celle de Schopenhauer.



1. Schopenhauer

Schopenhauer reprend à son compte la thèse de Platon selon laquelle le désir est manque :

Tout vouloir⁵ procède d'un besoin, c'est-à-dire d'une privation⁶, c'est-à-dire d'une souffrance. La satisfaction y met fin ; mais pour un désir qui est satisfait, dix au moins sont contrariés ; de plus, le désir est long, et ses exigences tendent à l'infini ; la satisfaction est courte, et elle est parcimonieusement mesurée. Mais ce contentement suprême n'est lui-même qu'apparent ; le désir satisfait fait place aussitôt à un nouveau désir ; le premier est une déception reconnue, le second est une déception non encore reconnue. La satisfaction d'aucun souhait ne peut procurer de contentement durable et inaltérable. C'est comme l'aumône qu'on jette à un mendiant : elle lui sauve aujourd'hui la vie pour prolonger sa misère jusqu'à demain. – Tant que notre conscience est remplie par notre volonté, tant que nous sommes asservis à l'impulsion du désir, aux espérances et aux craintes continuelles qu'il fait naître, tant que nous sommes sujets du vouloir, il n'y a pour nous ni bonheur durable, ni repos. Poursuivre ou fuir, craindre le malheur ou chercher la jouissance, c'est en réalité tout un ; l'inquiétude d'une volonté toujours exigeante, sous quelque forme qu'elle se manifeste, emplit et trouble sans cesse la conscience ; or sans repos le véritable bonheur est impossible. Ainsi le sujet du vouloir ressemble à Ixion attaché sur une roue qui ne cesse de tourner, aux Danaïdes qui puisent toujours pour emplir leur tonneau, à Tantale éternellement altéré.

Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, § 38

Fort de cette conception pessimiste du désir, Schopenhauer recommande de se libérer du vouloir-vivre, c'est-à-dire du désir : il faut mettre fin au désir pour atteindre le repos, c'est-à-dire le seul état qui se rapproche un tant soit peu du « bonheur ».

On peut interpréter Schopenhauer de trois manières : (1) le bonheur n'existe pas ; (2) le bonheur est seulement négatif, l'absence de malheur ; (3) le bonheur est atteint quand on se défait du vouloir-vivre. En fait, ces trois thèses sont toutes vraies (pour Schopenhauer) : leur seule différence réside dans l'emploi qu'elles proposent du mot « bonheur ».

2. Bouddhisme

Par son pessimisme, Schopenhauer se rattache à la tradition bouddhiste, qu'il connaissait bien. Pour le bouddhisme, en effet, le désir est source d'attachement, donc de souffrance. Il faut se détacher du désir, se rendre indépendant du monde, ne plus augmenter ni diminuer le *karma* du monde (car toute augmentation ou diminution serait source d'attachement, donc de souffrance). Ainsi on atteindra le *nirvana*, c'est-à-dire en quelque sorte l'ataraxie.

3. Christianisme

De manière un peu similaire, mais assez différente, la religion chrétienne recommande aussi de réprimer les désirs et de se vouer plutôt à la morale et à Dieu. Elle aussi affirme que le bonheur n'existe pas, du moins pas ici-bas. Mais contrairement au bouddhisme ou à Schopenhauer, le christianisme affirme que le bonheur existe néanmoins au paradis : c'est en vue de ce paradis qu'il faut bien agir. Et l'homme ne souffre, sur terre, qu'en expiation du

⁵ Chez Schopenhauer, la volonté est une catégorie générale qui inclut toutes les tendances, tous les désirs, toutes les volontés en l'homme et en toute chose.

⁶ Certains traducteurs traduisent par : manque.

péché originel commis par Adam et Eve : le malheur n'est donc pas universel, il est seulement lié à un monde particulier (la vie terrestre) et à une période particulière (entre la péché originel et le jugement dernier).